
L'abbaye de Saint-Germain des Prés

L'abbaye de Saint-Germain des Prés est une ancienne et prestigieuse abbaye de Paris. L'église et le monastère de Saint-Germain des Prés remontent aux plus anciennes époques de la monarchie mérovingienne. Sous Childebert Ier (roi de Paris et quatrième fils de Clovis) et sa femme qui régnèrent à Paris de 511 à 538. C'est par le conseil de Saint-Germain qu'il construisit une église et un monastère dans le but de recevoir et de garder les saintes reliques (une croix d'or et de pierreries conquises à Saragosse (Espagne), des vases qui auraient appartenu à Salomon). L'abbaye fut baptisée Saint-Germain et devint la sépulture des rois, des princes et des reines de la dynastie mérovingienne. Elle devient alors nécropole royale avant l'abbaye de Saint-Denis et après celle de Sainte-Geneviève.

A la même époque, l'enceinte de l'abbaye fut démantelée et les terrains qu'elle circonscrivait ont été remplacés par des constructions privées. L'abbaye a été trois fois brûlée et ruinée par les Normands (vikings), et fut rebâtie par le roi Robert dans les premières années du XI^{ème} siècle. Elle demeure, dans ses parties les plus anciennes, plus âgée d'environ deux siècles que Notre-Dame de Paris. Sur l'ensemble de la rive gauche, les édifices religieux se multiplient. L'abbé Morard rebâtit l'église et sa tour vers l'an mil. La règle bénédictine de Cluny (l'église catholique veut réformer l'ordre monastique, règle de Saint Benoît) est introduite en 1024. Nous nous appuyons sur le chœur de cette abbaye qui témoigne de l'époque charnière que représente le XII^{ème} siècle.

Problématique

En quoi peut-on dire que l'église de Saint-Germain des Prés fusionne-t-elle tradition et modernisation ?

Plan

Tout d'abord, par l'agrandissement du chœur, nous verrons qu'il y a une volonté d'architecture de l'espace qui est propre au style gothique. Ensuite nous verrons qu'il y a aussi une architecture de l'uniformisation, qui mêle les styles roman et gothique au sein de l'église de Saint-Germain des Prés.

I. Architecture de l'espace

Nous allons vous présenter le plan de ce sanctuaire qui est une croix latine dont les croisillons (ou LE transept) sont courts comparé à la longueur de la nef, soit 21 mètres pour 65 mètres de nef et sa hauteur est de 19 mètres. Le clocher et la nef, de style roman, ont été reconstruits au XIème siècle. Le chœur est quand à lui typiquement du XIIème siècle et de style gothique.

□ plus grand chœur (nécropole)

Le chœur de l'abbatiale de Saint-Germain des Prés est démolé puis reconstruit entre 1144 à 1155 par l'abbé Hugues de Saint-Denis, plus grand qu'avant, pour accueillir un plus grand nombre de tombeaux car il s'agit toujours d'une nécropole. Ce chœur est consacré le 21 avril 1163 par le pape Alexandre III.

□ hauteur (par rapport à la nef)

L'architecture gothique a esthétiquement une volonté de hauteur qui lui est propre, une recherche de verticalité qui apparaît avec les trois niveaux (mettre la coupe transversale qui montre bien la différence de style et de hauteur). Si le chœur est plus haut c'est grâce à la technique de l'arc boutant. Le modernisme évoqué apparaît également avec les arcs boutants qui ne sont pas encore très répandus au XIIème siècle mais bien présents dans cette abbaye pour la première fois et qui sont typiquement de style gothique.

□ chapelle rayonnante, chevet en hémicycle

Le chœur de l'abbatiale est constitué d'un sanctuaire gothique à déambulatoire et à chapelles rayonnantes. Le chevet de cette abbaye est dit en hémicycle car il n'est plus angulaire mais au contraire demi-circulaire. Ce sanctuaire est flanqué de quatre chapelles latérales et de cinq chapelles rayonnantes (comme la cathédrale de Noyon à laquelle il est souvent associé). L'architecture des chapelles est resserrée si on la compare avec celle de l'abbaye de Cluny, ce qui montre une évolution des techniques pour insérer des fenêtres directement dans les chapelles.

□ lumière

Car en effet, la nef (entre le porche d'entrée et le transept) n'est éclairée que par de hautes fenêtres percées dans le mur du midi, tandis que la muraille du nord est pleine car il s'agit d'une des ailes non démolie de l'ancien cloître qui se trouve exactement au côté gauche de l'église. Grâce au style gothique du chœur, la présence lumineuse est beaucoup plus importante que dans la nef. Il y a donc une **fusion de l'espace**, une multiplication des jeux de lumière et de couleurs et aussi la volonté d'accueillir un plus grand nombre de fidèles.

- L'art gothique

L'architecture gothique s'est développée à partir de la seconde partie du Moyen-Âge en Europe occidentale, plus précisément en Île de France et en Haute Picardie au XIIème siècle. Il s'agit d'une évolution du roman et non une franche rupture comme nous le rappelle l'abbaye de Saint-Germain des Prés, qui mêle les deux styles. L'idée c'est de « refaire du neuf avec du vieux » ! C'est une coutume fréquente du moyen-âge : respect des édifices antérieurs que l'on intègre dans les constructions neuves.

- II. Une architecture de l'uniformisation (= une mise en accord, ici entre le gothique et le roman).

Renouveau du monachisme, adoption de la loi de saint Benoît. Renouveau dans le fond donc dans la forme. liens unissant l'abbaye à la royauté en un temps où Saint-Denis prenait une place de plus en plus importante.

1. Une décoration soucieuse d'unir les 2 styles architecturaux.

Le triforium : baies carrées car tronquées au XVII^{ème} siècle pour un agrandissement des fenêtres hautes. Élévation typique gothique (= à 3 niveaux, arcades, triforium, fenêtres hautes) contrairement à la nef qui n'en a que deux.

→ pur soucis d'intégrer le bâtiment antérieur dans la nouvelle architecture car il y a un réemploi des colonnes mérovingiennes en marbre (les noires sur la photos), sont mélangées avec les nouvelles en pierre.

= on ne renie pas le passé, on l'inclue dans la structure neuve (ce qui n'était pas une nécessité). C'est une réelle volonté.

Les chapiteaux : dans l'ensemble de l'église il y a une mixité. Les plus nombreux sont ceux de l'époque romane avec tout le registre des motifs bestiaires, mythiques, humains (lions, harpies...).

Dans le chœur : diversité à même des piliers → chapiteaux avec oiseaux sculptés et chapiteaux à feuilles d'acanthé (à crochets).

La concurrence entre l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et Saint-Denis se voit sur les chapiteaux. Les deux édifices ont en effet partagé les mêmes sculpteurs : les chapiteaux du premier niveau du chevet de Saint-Germain ont les mêmes auteurs que ceux du cloître de Saint-Denis (détruits en 1715 par les moines bénédictins). Ils venaient d'un atelier de sculpteurs travaillant le calcaire blanc avec une importante habileté et un grand savoir faire.

→ mélange visible dès le premier regard : il n'y a pas d'unité décorative au profit d'un rapprochement des styles tous deux mis au même niveau. C'est une coordination

L'exception du portail. Daté du XII^{ème} siècle. Sur son linteau, la représentation de la Cène et des deux côtés des statues colonnes supportent les voussures en arc brisé (ceci rappelant les forts liens qui unissaient l'Église et le pouvoir, chose marquée dès l'entrée dans l'édifice). Au centre un trumeau supporte le linteau.

En 1604 le tympan disparaît

Pendant la Révolution les actes de vandalisme détruisent entièrement le portail.

Cf : Portail royal de la façade principale de la cathédrale de Chartres, statues colonnes sculptées en même temps que le début de sa construction (à partir de 1145 et jusqu'en 1171).

→ Se trouve à l'extérieur de l'église, là où l'uniformisation se fait le moins.

2. Des éléments de structure communs mis au goût du jour.

Les piliers du rond-point : déjà là au XI^{ème} siècle (cf plan). Choix de les garder car ils favorisent le concept gothique qui est d'avoir le moins de murs possible pour arriver au mieux à la quête de la hauteur. Ils sont typique roman (imposants, décoration des chapiteaux, fût circulaire, soutenant des arcs en plein cintre et brisés) mais ils participent à l'élévation de la structure, à un important élan de verticalité.

Ici le progrès technique (l'amincissement des murs) s'appuie sur des bases antérieures.

Plus on monte plus le gothique est présent mais l'ensemble reste cohérent.

→ Leur incorporation dans le chœur donne une forte impression d'harmonisation.

Les voûtes en ogives : toutes les voûtes du bâtiment sont ogivales et quadripartites = uniformisation. Voûtes en ogives déjà là au roman, où se trouve le gothique ? C'est le fait qu'à l'époque romane il y avait une grande diversité des styles de voûtes au sein d'un même édifice (cf plan de Cluny). Le gothique garde la voûte en ogive déjà présente dans la nef pour l'appliquer à tout le chœur (abside, chapelles rayonnantes + latérales et le déambulatoire).

Il n'y a pas de différence entre le chœur et la nef au niveau des voûtements. L'architecte a voulu garder le côté architectonique qui correspond le plus à la volonté gothique, la verticalité importante grâce aux voûtes d'ogives dont les forces se répartissent mieux.

→ Substitution de la diversité pour unifier le tout.

Conclusion

Comme nous l'avons vu il n'y a pas de rupture franche avec l'architecture romane déjà présente, ce n'est pas un rejet. L'uniformisation des deux styles passe par la décoration qui les juxtapose et par la structure qui les fusionne. Les éléments architecturaux ont donc un caractère complémentaire. Le gothique n'est pas tributaire du roman, il en fait son allié. De 1227 à 1273, quatre abbés rebâtissent de nouveaux bâtiments dans le style gothique : le cloître, le réfectoire, la salle du chapitre, les dortoirs, ainsi que la chapelle de la vierge que l'on doit à l'architecte Pierre de Montreuil (qui a aussi construit la cathédrale Notre-Dame de Paris).

Bibliographie :

D. Anger, *Les dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, C. Poussielgue (Paris), 1906-1909

A-B. Mérel-Brandenburg & A. Erlande-Brandenburg, *Saint-Germain des Prés*, JP Gisserot, Paris, 2001, Patrimoine culturel

ERWIN PANOFSKY, *L'architecture gothique et pensée scolastique*, Editions de Minuit, 1974

JEAN-MARIE PEROUSE DE MONTCLOS, *L'art de Paris*, Edition place des Victoires, 2008

PHILIPPE VELAY, *Genèse de la capitale*, CNRS Editions, Paris, 2009

WEBOGRAPHIE

www.musee-moyenage.fr

gallica.bnf.fr

www.europeana.eu